

“UNE TRÈS RARE UNANIMITÉ”



Le propre d'un artiste est de ne pas mettre tout le monde d'accord. Et, pourtant, Jean d'Ormesson est l'un de ceux qui se rapprochent le plus de cette très rare unanimité. Il concilie le suave parfum du passé et les saveurs avides du présent. Qu'en sera-t-il de l'avenir? On ne sait ce qu'il réserve aux écrivains. C'est une coquette imprévisible. L'échec n'est pas une meilleure garantie que le succès pour lancer un pronostic. Je pense que l'arrivée de Jean d'Ormesson dans la Pléiade est de bon augure. Peut-être annonçait-elle l'arrivée de grands écrivains comme Maurice Barres, Paul-Jean Toulet ou J.-K. Huysmans.

PAR PIERRE JOURDE

“IL Y AVAIT D'AUTRES URGENCES”



Difficile de s'ériger en juge en cette matière. Jean d'Ormesson est un écrivain respectable d'un âge respectable, ce qui en fait a priori un candidat pour une Pléiade anthume. Mais enfin l'honneur rarissime qui consiste à être pléiadisé de son vivant (ou encore chaud) n'a été réservé qu'à quelques très grands : Kundera ou Jaccottet. M. d'Ormesson est immortel académiquement parlant, certes. Son œuvre, elle, vivra-t-elle dans un siècle? On peut en douter. Il y avait peut-être d'autres urgences. Pourquoi pas Malaparte, Tabucchi, Moravia, García Márquez, Cortázar, Gombrowicz? Et, en France, Vialatte ou Michon? La France moderne est très peu représentée.

PAR RÉGIS JAUFFRET

“CET HONNEUR EST-IL BIEN FONDÉ?”



La Pléiade est une collection prestigieuse, mais elle reflète les goûts de ceux qui la dirigent. Un écrivain doit être mort depuis longtemps pour savoir enfin s'il a mérité la plus humble des couronnes dont on a ceint son crâne de son vivant. Or Jean d'Ormesson est vivant et donc il devra douter du bien-fondé de cet honneur comme de tous les précédents dont l'a gratifié l'époque pendant encore quelques décennies. Il prendra garde de ne pas pour autant se hâter de mourir pour connaître plus tôt la nouvelle, la mort est un honneur redouté par les garçons de bonne famille car ils craignent de n'être pas après coup en état d'envoyer une lettre de château à la puissance invitante.



A paraître :
« Œuvres » par Jean d'Ormesson, la Pléiade, Gallimard, 1760 p., 55 euros (en librairie le 17 avril).
« Suffirait-il d'aller gîter Jean d'Ormesson pour arranger un peu la queue de la littérature française ? » par Romaric Sangara, Ed. Pierre-Guilherme de Roux, 115 p., 20 euros (en librairie le 4 mai).



“IL SUFFIT DE RADOTER POUR ÊTRE RELIÉ CUIR”



Jamais je ne dirai du mal de cet immense écrivain et encore moins de son vénérable éditeur, sans parler de cette prestigieuse collection. Cette publication est un signe d'espoir pour tous les écrivains qui aspirent à la vieillesse de l'écriture avant l'âge – désormais, il suffira de durer et de radoter pour être relié cuir. D'ailleurs, il serait grand temps de retirer du catalogue ces voyous de Rimbaud, Germain Nouveau, etc.

PAR PIERRE ASSOULINE

“LEOPARDI EN DÉDOMMAGEMENT”



Dans les années 1930, quand Gaston Gallimard a imposé Georges Simeon et Joseph Kessel à son comité de lecture, qui n'en voulait pas et poussait de hauts cris, il argumenta que le succès prévisible d'auteurs si populaires, qui n'avaient d'ailleurs rien d'indigne, lui permettait de publier avec fierté mais à perte les livres d'Henri Michaux, ou de Samuel Butler préfacé par Valéry Larbaud. Gaston avait toujours fait payer les écrivains qui ne rapportent pas par ceux qui rapportent. Il en est de même aujourd'hui pour la Pléiade. Prions, mes chers frères, pour que l'Ormesson sur papier bible permette d'espérer un jour un volume Leopardi qui nous en dédommagera. A supposer que le public de « Jean d'O » se recoupe avec les fidèles de la Pléiade...

PAR GÉRARD GUÉGAN

“POURQUOI PAS LA PLÉIADE?”



J'étais encore à l'âge des colères, mais je me méfiais déjà des principes. Aragon, que nous étions venus voir avec Jacques Rivette, le devina et, s'emparant d'un livre qui traînait sur son bureau, il tonna : « Lisez-le, en voici un qui s'avance masqué. Quel bonheur en un temps où le Nouveau Roman nous joue le vrai au borneteau! » Je lus donc « Au revoir et merci ». Depuis, si je n'ai pas lu tout d'Ormesson, je l'ai beaucoup lu, et même je le relis quand je me pique de faire de ma vie un usage distrayant. Alors, pourquoi pas la Pléiade? Pourquoi pas la compagnie d'un Tallemant ou d'un Morand, en attendant que Nimier et Frank vous y rejoignent?